Quant à la place de Jésus dans la pensée šīʿite, l'A. commence par extraire de Kulaynī et commenter quatre traditions prophétiques; la dernière amène à relever des différences entre les listes musulmanes des *ūlū l-ʿazm*. Puis sont examinés trois auteurs ou ouvrages. D'abord les Iḫwān al-Ṣafā'. Ceux-ci admettent la réalité de la crucifixion de Jésus parce qu'ils ne considèrent pas la destruction du corps comme entraînant la mort de l'âme juste, mais au contraire sa libération (p. 203). La situation eschatologique du Christ, telle qu'ils la conçoivent, est au carrefour du gnosticisme et du Coran. Ensuite Ḥaydar Āmolī et son *Ǧāmiʿ al-asrār* : Jésus y reste au niveau médian du cœur (*qalb*), mais exerce une fonction importante d'éducateur spirituel. Enfin ʿAlā' al-Dawla Simnānī. L'indifférence habituelle du Coran, et des auteurs mystiques qui s'en inspirent, envers le déroulement de l'histoire concrète atteint chez Simnānī une sorte d'accomplissement. Comme les autres prophètes, le Christ est transmué par une gnose métahistoricisante en « Jésus de ton être », i.e. en « région subtile » ou « face subtile » (*laṭīfa*), moment ou niveau de notre Moi réel.

L'ouvrage de M. Arnaldez ne progresse pas d'un mouvement clair et régulier. Mais chacun des chapitres qu'il rassemble nous livre une ample moisson de découvertes et tout un faisceau de vues pénétrantes.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Naǧmaddīn AṬ-ṬŪFĪ al-Ḥanbalī, *ʿAlam al-ǧaḏal fī ʿilm al-gadal* (Das Banner der Fröhlichkeit über die Wissenschaft vom Disput), hrsg. von Wolfhart Heinrichs. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1987 (Bibliotheca Islamica 32). 17,5 × 25 cm, 30 + 284 + 38 p.

S'il est un art dans lequel les musulmans de l'époque classique (théologiens et juristes, notamment) se sont particulièrement illustrés, c'est bien celui dit du *ǧadal* (« dispute », « discussion », « controverse ») : tenir mordicus pour une thèse, plaider pour elle par toute une cascade d'arguments, trouver la réplique aux objections de l'adversaire, lui proposer en retour d'autres objections, dans l'espoir de le réduire à quia... Non contents de pratiquer cet art avec le bonheur que l'on sait, ils en ont très tôt codifié les règles, aussi bien techniques (comment interroger, comment répondre, etc.) qu'éthiques (le code de bonne conduite à observer en la matière). Le tout premier à avoir écrit sur cette question paraît être le fameux Ibn al-Rāwandī, auteur d'un *K. Adab al-ǧadal*, critiqué, dit-on, par le théologien muʿtazilite Abū l-Qāsim al-Balḫī (m. 319), défendu au contraire, contre Balḫī, par Ašʿarī (m. 324), lui aussi auteur d'un *K. Adab al-ǧadal*. Bien que ces premiers ouvrages ne nous soient pas parvenus, différents textes nous permettent d'en reconstituer en partie le contenu, en particulier les ch. 58 à 68 du *K. al-Anwār* du théologien juif qarā'ite Qirqiṣānī, traduits et commentés par Vajda (*Revue des Études juives* 1963, 7-74), ainsi que les ch. 61 à 64 du *Muǧarrad maqālāt al-Ašʿarī* d'Ibn Fūrak, édité il y a peu par mes soins [1]. Nombreux sont, par ailleurs, les traités de *ǧadal* d'époque plus

1. Cf. *Bulletin critique* n° 5 (1988), p. 53.

BCAI 7 (1991) N. aṭ-Ṭūfī al-Ḥanbalī: 'Alam al-ǧaḏal fī 'ilm al-ǧadal (Das Banner der Frhlichkeit ber die Wissenschaft vom Dirput), éd. W. Heinrichs, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tardive qui se sont conservés; trois d'entre eux ont été publiés plus ou moins récemment, à savoir le *K. al-Ǧadal* d'Ibn ʿAqīl (éd. G. Makdisi, *Bulletin d'Études orientales* XX/1967), le *K. al-Minhāǧ fī tartīb al-ḥiǧāǧ* d'Abū l-Walīd al-Bāǧī (éd. A.M. Turki, Paris, 1978), *al-Kāfiya fī l-ǧadal* attribué (faussement, me semble-t-il) à Ǧuwaynī (éd. F. Ḥusayn Maḥmūd, Le Caire, 1399/1979) [1]. Toute cette littérature a fait l'objet d'une intéressante thèse soutenue en 1984 à Princeton par L.B. Miller, *Islamic Disputation Theory, A Study of the Development of Dialectic in Islam from the 10th through 14th Centuries* (cf. également sur ce sujet, outre l'étude de Vajda déjà citée, l'article de J. Van Ess, « Disputations praxis in der islamischen Theologie, Eine vorlaüfige Skizze », *Revue des Études islamiques* 44/1976).

Voici donc qu'à ce dossier du *ǧadal*, déjà volumineux, vient s'ajouter maintenant une nouvelle pièce, avec ce traité d'un auteur ḥanbalite contemporain des premiers Mamelūks, Naǧm al-dīn Sulaymān al-Ṭūfī (m. 716/1316). Un singulier personnage, en vérité, que ce Ṭūfī, que Laoust qualifiait à juste titre de « hanbalite dissident » (*Les schismes dans l'Islam*, 1re éd. 273); qui, tout ḥanbalite qu'il fût — et élève, un temps, d'Ibn Taymiyya —, s'est, d'une part, rendu célèbre pour avoir prôné, en matière juridique, le principe de la *riʿāyat al-maṣlaḥa*, selon lequel la prise en considération de l'intérêt public, s'agissant des *muʿāmalāt*, devait l'emporter à tous coups sur le Coran et la *sunna* (cf. là-dessus R. Paret, *Enc. de l'Islam*^{2}, *s.v.* Istiḥsān); et qui, d'autre part, sur la question de l'imamat, a soutenu des positions carrément chiites, attaquant Abū Bakr, ʿUmar et ʿĀ'iša, et a été, de ce fait, condamné pour *rafḍ!* Le livre ici publié par W. Heinrichs n'est pas moins original. Sans doute y retrouve-t-on beaucoup d'éléments communs à tous les ouvrages de ce type. Dans les 3e et 4e chapitres, qui constituent la partie proprement technique (ou théorique) du livre (p. 19-91), il est bien question, comme dans les traités antérieurs, par exemple des quatre modes (appelés ici « piliers ») de la controverse : question, réponse, démonstration (*istidlāl*), objection (*iʿtirāḍ*); des quatre sortes de questions possibles (*ʿani l-ḥukm, ʿani l-dalīl, ʿan waǧh al-dalāla, ʿan ṣiḥḥati l-dalīl*); des différentes catégories possibles d'objections susceptibles d'être opposées à un raisonnement de l'adversaire (Ṭūfī en compte vingt-deux, alors que Bāǧī n'en comptait que quinze!), et affectées des mêmes appellations conventionnelles : *manʿ, fasād al-waḍʿ, ʿadam al-taʾṯīr, naqḍ, muʿāraḍa, kasr*, etc. En revanche, le 5e chapitre, le plus long (p. 93-209), et le plus important aux yeux de l'auteur (« c'est pour lui, dit-il, que j'ai composé ce livre », cf. 2, 11), est, lui, tout à fait inattendu. Ṭūfī, en effet, a eu l'idée d'y énumérer, à titre d'illustration, tous les cas de controverse (*al-waqāʾiʿ al-ǧadaliyya*) qu'il a pu relever dans le Coran, en indiquant chaque fois comment les caractériser du point de vue théorique : telle question du Prophète aux incrédules est un *ilzām*, telle réponse qu'il leur oppose est un *naqḍ*, telle réponse formulée par les Hypocrites est un *manʿ*, et ainsi de suite. Voilà, on en conviendra, un genre peu banal d'exégèse coranique! Quant à la conclusion (p. 209-243), elle n'est pas moins surprenante, quoique dans un autre registre. Ṭūfī dit au début vouloir y rapporter un certain nombre de controverses « qui ont eu lieu dans le passé entre les hommes ». On s'attendrait à des discussions de caractère juridique, mettant aux prises des *fuqahāʾ* de diverses écoles, et où les ḥanbalites, probablement, auraient eu le beau rôle. Mais tel n'est pas le cas : il s'agit en fait d'une série d'anecdotes, dans le style des ouvrages d'*adab*

1. Cf. *Bulletin critique* n° 1 (1984), p. 329.

BCAI 7 (1991) N. aṭ-Ṭūfī al-Ḥanbalī: 'Alam al-ǧaḍal fī 'ilm al-ǧadal (Das Banner der Frhlichkeit ber die Wissenschaft vom Dirput), éd. W. Heinrichs, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(un certain nombre est emprunté au *K. al-Ğalīs* d'al-Muʿāfā al-Nahrawānī, m. 390/1000), où interviennent, impliqués dans des *munāẓarāt* de natures extrêmement diverses, des personnages tels qu'Ibn ʿAbbās, ʿUmar, ʿUṯmān, ʿAbd Allāh b. al-Zubayr, Hārūn al-Rašīd, Abū l-Aswad al-Du'alī, ou encore le Prophète Muḥammad. Sur le contenu de cette *ḫātima* et l'interprétation qui peut en être faite, W. Heinrichs a écrit un judicieux article dans un des Suppléments à la *Z.D.M.G.* (III, 1, 1977, p. 463-473).

W.H. nous donne ici le texte nu, se réservant d'en faire l'analyse complète dans une publication ultérieure (il dit avoir également en préparation une étude bio-bibliographique sur l'auteur). L'édition a été réalisée d'après deux manuscrits d'Istanbul, minutieusement décrits dans l'introduction en langue allemande, plus brièvement dans celle en arabe, laquelle, par contre, comporte une courte biographie de Ṭūfī, précédée d'une liste des sources qui y sont afférentes. Autant que j'en puisse juger au terme d'une lecture cursive, l'édition paraît en tous points irréprochable. Nombreux sont les index, le plus précieux étant, à mon sens, celui des termes techniques. Du beau travail fut accompli, qui fait espérer la suite.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

ʿĀdil AL-ʿAWĀ, *al-Muʿtazila wa l-fikr al-ḥurr*. Damas, al-Ahālī li-l-ṭibāʿa wa l-našr wa l-tawzīʿ, 1987. 17 × 23 cm, 389 p.

L'appétit de rationalisme et de liberté, qui est un trait marquant de la pensée arabe contemporaine, détermine sensiblement les thèmes de recherche poursuivis. Dans « l'état de siège » que connaît cette pensée depuis quelque temps, les muʿtazilites — secondés par Averroès — sont largement appelés pour venir secourir les « assiégés ».

L'ouvrage de ʿĀdil al-ʿAwā, entre plusieurs autres, vient en témoigner. Il est conçu avec un esprit en quête de liberté d'expression et de pensée, et un désir intense de tolérance dans le domaine du dogme comme dans celui de l'agir. Par « libre pensée », l'auteur entend la création par l'homme même de ses propres croyances et valeurs (p. 5). Selon lui, le rôle des muʿtazilites dans la culture arabo-musulmane ne s'est pas borné à la promotion des idées et des valeurs « libertaires » en matière de dogmatique religieuse; cela vaut aussi pour tous les autres domaines de l'activité humaine. Et c'est pourquoi, toujours selon ʿA.ʿA., le muʿtazilisme, de la même façon, devrait aujourd'hui jouer un rôle prééminent dans la transformation de la vie intellectuelle arabo-musulmane et pour préparer l'avenir.

Après un aperçu général de l'histoire de la « libre pensée » en Europe occidentale, l'auteur consacre une première partie de l'ouvrage à l'*iʿtizāl*, à ses traits caractéristiques et à ses thèses principales (p. 25-154). Une deuxième partie décrit les grandes figures muʿtazilites et leurs doctrines respectives (p. 157-337).

La première partie, composée de cinq chapitres, présente un exposé succinct des premières sectes dogmatiques : les *Ṣifātiyya*, les *Ğabriyya* et les *Qadariyya*. La naissance du muʿtazilisme y est étudiée, et les thèses classiques sont toutes rapportées. La question du « nom » ou

BCAI 7 (1991) N. aṭ-Ṭūfī al-Ḥanbalī: 'Alam al-ğaḍal fī 'ilm al-ğadal (Das Banner der Frhlichkeit ber die Wissenschaft vom Dirput), éd. W. Heinrichs, recensé par D. Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net